

Pour mieux cerner ce personnage facétieux et obstiné, voici une petite interview réalisée en 2022 :

Bonjour Charlie, peux-tu te présenter ?

Je suis Marcel Gratte, né le 11 décembre 1945 à Lille. Mon pseudo est Charlie Oscar, comme le veut la tradition chez les bluesmen de changer de nom.

Quelle connexion as-tu avec le blues ?

Je suis musicien amateur, à un niveau régional presque uniquement.

A quand remonte ta première rencontre avec le blues et quel en a été le déclencheur ?

*J'étais en pension lorsque j'ai entendu pour la première fois du blues. Auparavant j'avais entendu mon père répéter sa contrebasse, surtout la nuit, car il jouait de temps à autre de la musette dans les cafés de notre quartier. C'est un éducateur (très jeune), qui n'avait pas la côte auprès de la direction du pensionnat, qui avait organisé une soirée musicale. Soirées obligatoires, dites culturelles tous les vendredis soir. C'était en 62, l'époque de Johnny Hallyday et Eddy Mitchell. Cet éducateur était un fada de blues. J'ai entendu ce soir-là **Champion Jack Dupree, Ray Charles**, mais aussi **John Lee Hooker, Howlin' Wolf** et, si j'ai bonne mémoire, **Big Bill Broonzy**. Cette soirée n'a pas eu le succès escompté pour mes camarades, mais pour moi, c'était le départ de ma culture musicale. En 1963 (avril ou mai), j'ai reçu un courrier de l'éducateur (qui malheureusement pour moi n'est resté que deux mois au pensionnat) m'informant de la venue à Lille de **l'American Folk Blues Festival**. J'ai demandé au directeur de voir le concert qui avait lieu à Lille au cinéma « Le Capitole » (rue de Béthune). J'ai dû argumenter que c'était dans le cadre des soirées culturelles, mais j'étais le seul candidat à ce spectacle qui n'intéressait pas mes camarades.*

Quels musiciens t'ont particulièrement marqué ?

*J'ai vu sur scène **Big Joe Williams, Otis Spann, Muddy Waters, Lonnie Johnson, Victoria Spivey, Matt Murphy, Billy Stepney** (drums). J'ai découvert « **Sonny Boy** » **Williamson II**, que j'ai vu jouer à Lille lors de cette tournée de l'American Folk Blues Festival en 1963. J'avais 17 ans.*

*Sorti de pension en 64 après mon CAP de menuisier au Collège d'Enseignement Technique de Roubaix, j'allais le samedi toute la journée à Tourcoing aux cours de promotion sociale pour obtenir la première année un CAP de charpentier bois et en deux ans un brevet professionnel de métreur en bâtiment. Le samedi soir après les cours, j'allais à Mouscron (Belgique) avec ma mobylette Motobécane acheter des vinyles. J'ai découvert les disques **Chess**. A l'époque ils n'étaient pas vendus en France. J'ai découvert au fil de mes achats **Chuck Berry, Muddy Waters** (« *Muddy Waters at Newport 1960* »), **Jimmy Reed, Sonny Boy Williamson** (« *The real folk blues* ») mais aussi les albums de **Big Bill Broonzy, Howlin' Wolf** (où il chantait entre autres *Little Red Rooster* et *Spoonful*). Durant toute cette période je n'ai pas joué de musique.*

Quelle est ton expérience dans le blues ?

*Début 80, je suivais le matin les cours au CUEP (centre d'éducation permanente) de Villeneuve d'Ascq et l'après-midi je répétais chez moi les blues de mes disques à l'harmonica. Au début **Jimmy Reed** puis **Howlin' Wolf, Little Walter** et enfin **Sonny Boy**. Je me suis aperçu au bout de six mois que l'on ne pouvait pas jouer tous les styles, alors j'ai choisi Sonny Boy. A part les shuffles en mi, je ne savais pas faire grand-chose à la guitare. C'est mon ami Michel (ndlr : Michel Mehailia,*

plombier, artiste et musicien) qui m'a donné la bonne méthode pour apprendre la guitare car jusque là je bricolais pas mal. Mon truc c'était **Earl Hooker** avec **Junior Wells**, mais en attendant de savoir jouer de la guitare, j'ai jeté mon dévolu sur Sonny Boy en me disant que si j'arrivais à en faire que la moitié je serais pour la France un crac (vu le peu de culture des musicos en matière de blues à l'époque). J'ai commencé à faire le bœuf au Rêve d'Herbert à Wazemmes (Rue d'Iéna).

Quelles rencontres ont été importantes pour toi ?

La nuit, j'écoutais la radio, notamment la FM interdite à l'époque et je suis tombé sur Radio Lille. Le samedi soir il y avait une émission de blues appelée « **Blues harp** » présentée par un certain **Bernard Laurent** (ndlr : lui-même guitariste). Les blues étaient super peu connus, mais les commentaires tout à fait délirants d'inventivité et d'inexactitude. Ce qui faisait téléphoner en direct de nombreux auditeurs. J'ai moi-même téléphoné plusieurs fois avant de me décider à participer à l'émission en amenant mes vinyles. Comme au Rêve d'Herbert il n'y avait pas vraiment de groupe de blues et que tous les groupes ou musiciens étaient débutants, nous avons décidé d'y aller aussi. Le problème c'est que Bernard était porté sur la bouteille, il fallait jouer rapidement en arrivant avant que ça devienne catastrophique. On jouait donc souvent les premiers. D'autres musiciens se branchaient avec nous deux, dont parfois de très bons qui venaient avec leurs morceaux. Nous avons quelques fois été évincés par de meilleurs que nous. Devant la défaillance de Bernard à la guitare, j'ai appris moi-même la guitare.

En 86 je me suis branché avec le groupe **Jelly Roll Baker** (de Wattrelos) durant plusieurs années (environ 3 ans). Nous avons eu une flopée de guitaristes et de batteurs, comme **Christophe Dassonville**, durant 6 mois, remplacé sans me consulter par une boîte à rythmes que contrôlait plus ou moins bien le bassiste **Pascal Bert**. Sa fille **Jelly** âgée à l'époque de 16 ans était très performante au chant et au piano dans le domaine du rhythm and blues, c'était la mode à l'époque. Avec eux j'ai dû changer de style, ils voulaient que je joue comme un saxo.

Avec **Blue Moods**, c'était du copié-collé dans la même tonalité que l'original, du note pour note. Du coup j'avais besoin de toutes les tonalités à l'harmo. **Claude Bouchard** (ndlr : le chanteur guitariste) avait un côté pas sympa, mais j'ai appris beaucoup avec lui musicalement, ce qui m'a servi en Savoie.

Que représente le blues pour toi ?

Le blues est pour moi une vraie musique authentique du peuple noir après son déracinement dû à l'esclavage. Il est d'abord et avant tout chanté. Le chant des « griots » des villages d'Afrique est devenu le blues avec les chants de travail (le coton). Je ne connais pas les autres musiques venant d'Asie, de Russie, du Moyen Orient ou d'Amérique du Sud.

Quels ont été, d'après toi, les lieux emblématiques de la région, les associations, les organisateurs... qui ont compté ?

Les lieux où j'ai pu voir et apprécier des artistes sont les cafés-concerts presque uniquement, mais le déclic est d'avoir vu l'*American Folk Blues* de 1963.

Quelle est, selon toi, la particularité du blues dans le Nord de la France ?

Il n'y a pas, à mon avis, de particularité du blues dans le Nord. Seules les municipalités favorisant les concerts des artistes qui tournent peuvent offrir la culture de la musique.

As-tu autre chose à ajouter ?

*Une petite anecdote : suite à un reportage sur **Ry Cooder** réparant une vieille guitare, un soir, au café « Les Visiteurs du soir », nous avons mutilé des guitares pour faire voir que l'on pouvait jouer sur des vieux instruments (rires)...*